

sur un échaffaud le bon Roi Charles, qui intrônisa Cromwel, qui déposa Jacques II, s'acharne à calomnier Philippe II, & à soumettre au jugement des rebelles la réputation de tous les Souverains légitimes. L'esprit de secte a toujours été, comme je l'ai observé ailleurs, de sévir contre la mémoire des gens de bien qui ont réprimé ses prétentions, de souffler la haine & le mépris contre les Monarques ennemis de ses préjugés (a). Ces vils détracteurs, sous le nom d'historiens, s'amuse à *barbouiller la cendre des Rois, & propagent leur race farouche sous les ruines des plus grands noms* (b).

Mais une chose particulièrement remarquable à l'égard de cette prétendue histoire, c'est la vogue qu'elle a eue, quoique l'auteur y déploie toute l'ardeur, dont jamais l'esprit de secte & de parti ait échauffé une tête humaine; c'est le cours qu'elle a eu parmi les Catholiques, qui n'ont paru ni étonnés, ni scandalisés de voir dans cette amère satyre d'un grand Roi, les accusations les plus iniques contre le Concile de Trente, les Papes, les Evêques, l'esprit & l'essence de la religion véritable. Car un point, que je ne saurois trop faire remarquer, c'est que Watson rend hommage à toutes les bonnes qualités de Philippe. Ces

(a) *Atque odiis versare domos, tu verbera teæis  
Funerasque inferre faces.* 7. *Æneid.*

(b) *Priami Paridisque busto  
Insultat armentum, & catulos fera  
Celant inultæ.* Hor.